



La compagnie de Rodolphe Pedro compte aujourd'hui une centaine de collaborateurs.

RÉUSSITE De la cité à la finance!

ns diplôme ni piston, gamin des banlieues t devenu leader nçais du conseil ancier! *Par François Ouisse*

C'est dans la suite d'un hôtel de luxe de la rue de Rivoli, à Paris, que nous reçoit le fondateur de la Compagnie française de conseil et d'investissement (CFCI), première société indépendante du secteur en France. Quand c'est pas à Paris ou en région lyonnaise pour affaires, ce beau gosse de 31 ans vit confortablement en Suisse, son pays natal, avec sa femme et leurs quatre filles.

Un héritier Dassault? Un diplômé Harvard? Tout faux! «Mon père était éducateur, j'ai grandi dans des banlieues, à Savigny-le-Temple, en Seine-Marne, puis à Lyon. Et j'ai quitté la région à 16 ans sans aucun diplôme», raconte Rodolphe Pedro.

Un «décrocheur», comme il dit, à l'âge de ces 160 000 jeunes qui, chaque année, tombent dans un néant

social: ni étudiants (ils n'ont pas le bac), ni salariés (ils n'ont pas le CV pour décrocher des entretiens), ni chômeurs (ils n'ont jamais travaillé). Rodolphe, lui, a refusé cette fatalité: «Je n'avais pas des jambes en or comme Zidane, ni le physique de mon frère, poursuit-il en se tournant vers Richard, son cadet, champion de full-contact. Alors, dans ce pays encore très monarchique, avec des castes, des codes, quand tu n'as pas le bon nom, la bonne couleur, le bon cursus, la seule issue, c'est de devenir entrepreneur.»

“Il ne faut pas insérer mais reconvertir”

Pour cela, dès l'âge de 17 ans, ce battant va prendre tous les risques. Il vend des jeans à ses copains; travaille dans une compagnie financière, «sans salaire, juste payé à la commission», note-t-il; reprend une usine qui fabrique des étuis à lunettes: «Un échec... mais qui m'a appris.» En 1996, il fonde la CFCI, avec succès, cette fois. «Au début, c'était juste moi et ma femme, Sonia. Elle est d'ori-

gine marocaine. Nous, on nous a toujours dit “non” pour tout, donc, on a l'habitude d'aller chercher le “oui”», lâche Rodolphe.

Quatorze ans plus tard, sa compagnie compte une centaine de collaborateurs à travers la France, dont beaucoup sont issus de l'immigration et ne possèdent pas de diplôme. «Je ne fais aucun sectarisme. Dans les banlieues, il y a des pépites et beaucoup d'énergie dont on se prive. Le problème, c'est que ces gens n'ont rien, donc ils se sont habitués à vivre de la débrouille et sous perfusion sociale. Il ne faut pas les “insérer” mais les “reconvertir”, en donnant à tous ceux qui ont l'envie de bosser dur un vrai travail, valorisant et bien payé», assure ce self-made man convaincant, qui ne se voit pas entrer en politique mais qui n'a pas, pour autant, oublié d'où il vient et créé une université pas comme les autres (lire encadré ci-contre).

À l'heure où le chômage et les cités sont les deux problèmes insolubles d'une France métissée, ce parcours et ce discours devraient faire réfléchir les élites qui nous gouvernent... ■

UNE FORMATION OUVERTE À TOUS

Désireux d'aider des jeunes ayant son profil, Rodolphe Pedro a lancé l'an dernier, à Lyon, l'UniFi, pour Université de la finance: une vingtaine de jeunes sélectionnés sur leur seule personnalité apprennent les métiers du conseil financier où, jure son créateur, les débouchés sont énormes. Pour postuler, il suffit d'envoyer un mail à www.10000emplois.com en exposant ses motivations. La formation est gratuite. «Je donne même une prime pour s'habiller, se loger», glisse Rodolphe, qui a autofinancé la première promo et écrit une autobiographie, *La Niaque* (éditions Plon), dont les bénéfices vont au projet.